

➡ Un article tiré de:

LA REVUE ANNUELLE DE L'AAPQ ÉDITION ^{no}9

PAYSAGES



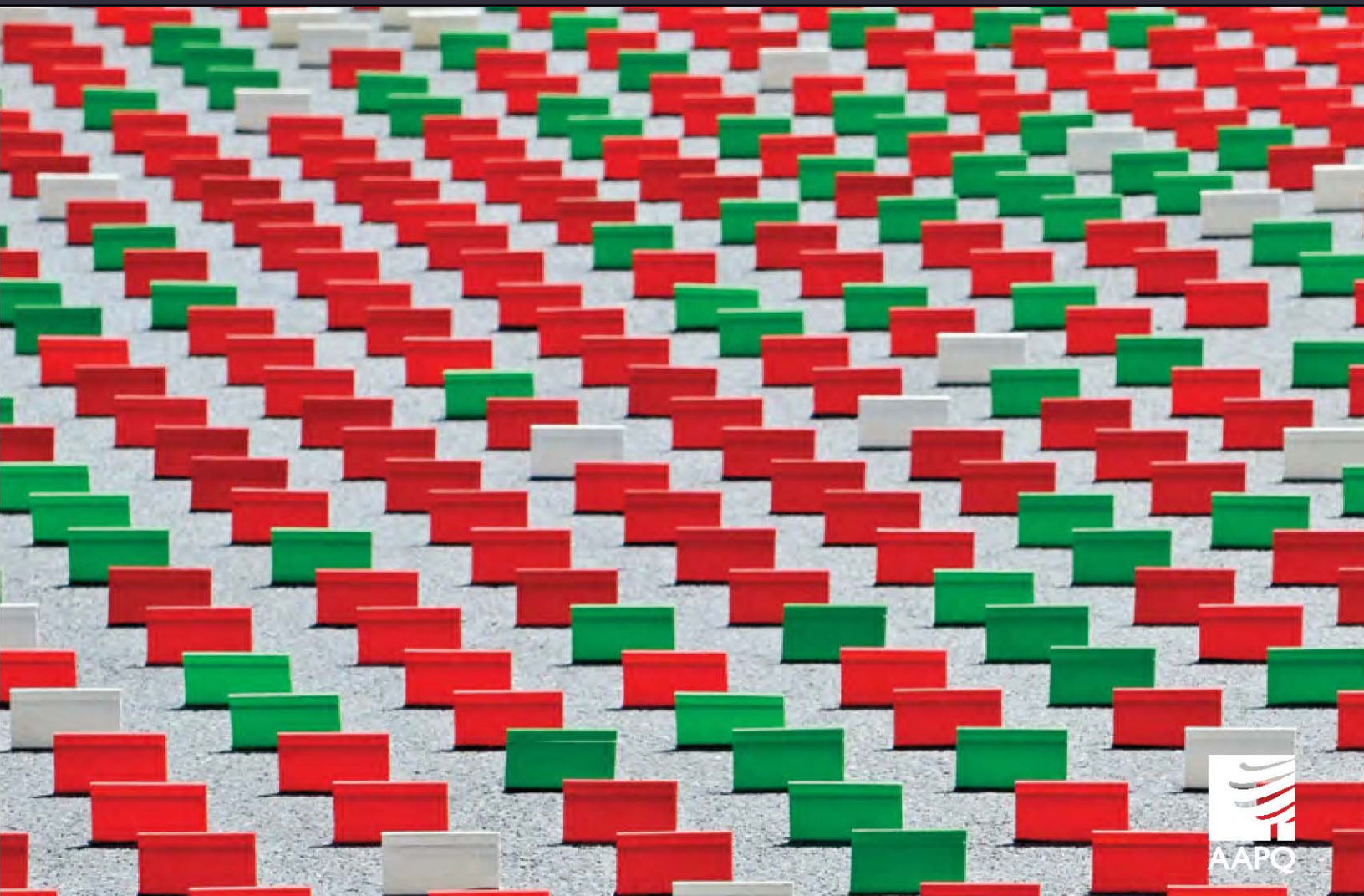
Paysage et tourisme – Signature et mémoire du lieu

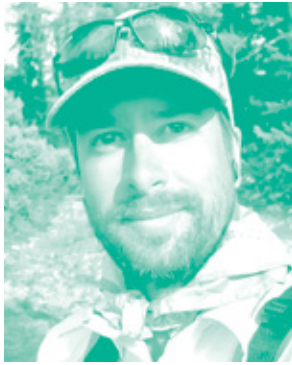
2014

TOURISME DURABLE DANS LE QUÉBEC SAUVAGE

Développer autour de « l'art de vivre en forêt »

par Ulysse Girard





TOURISME DURABLE DANS LE QUÉBEC SAUVAGE

Développer autour de « l'art de vivre en forêt »

Ulysse Girard est architecte paysagiste, il a complété une maîtrise en aménagement et est un passionné de vie en forêt.

Après avoir œuvré dans les domaines des études de paysage régional et du design urbain en Chine et au Québec, il pratique maintenant l'architecture de paysage en milieu forestier et nordique, dans une perspective d'optimisation des implantations humaines en milieu naturel.

Il est notamment actif dans le domaine des pourvoiries, des rivières à saumon, des boisés privés et il multiplie, pour son plaisir, les séjours de longue durée en forêt.



01

L'ARCHITECTE PAYSAGISTE EST D'ABORD UN AMATEUR DE PROMENADE

En amont du processus de développement du professionnel, il y a le plaisir d'expérimenter l'espace, de s'y mouvoir, de s'imprégner des ambiances et de réfléchir sur l'art de vivre les lieux. C'est pour ma part dans le Québec sauvage que je pratique la promenade avec le plus vif intérêt, au nord du 50^e parallèle, là où l'absence d'occupation humaine et l'absence d'accès routier sont déterminantes sur l'état et l'esprit des lieux¹.

Peut-être faut-il blâmer la concentration démographique au sud de la province (97 % de la population sur 20 % du territoire) mais il existe un décalage entre les perceptions du Québec sauvage et son potentiel réel. Lorsqu'on y vit quelque temps, on réalise rapidement qu'il ne s'agit pas que d'un désert, d'un enfer de mouches ou d'une région-ressource, mais qu'il peut aussi présenter toutes les caractéristiques d'un jardin d'Éden. L'abondance d'eau potable, de poisson, de gibier et de petits fruits n'est que l'un des aspects les plus tangibles du potentiel des lieux. Les aspects les plus riches sont aussi difficilement descriptibles et renvoient aux dimensions émotives, psychologiques, philosophiques, voire spirituelles de l'expérience du territoire. À ce titre, le silence, le calme à l'état pur et le sentiment d'éternité pourraient bien constituer un produit d'appel exploitable. Néanmoins, force est de constater que le développement d'une offre touristique nordique créative et diversifiée n'en est qu'à ses balbutiements. Plus d'un million de kilomètres carrés et si peu de manières de les envisager. N'y a-t-il pas là une gigantesque place à l'innovation ?

MUTATIONS SPÉCIFIQUES DE LA DEMANDE ET DE L'OFFRE TOURISTIQUE NORDIQUE

J'observe une croissance de l'intérêt pour des opportunités de tourisme en nature sauvage, aussi cette demande semble-t-elle évoluer en faveur d'une expérience plus autonome. Il s'agit pour l'heure d'un courant alternatif, certes, mais potentiellement annonciateur d'une tendance.

Alors que des pourvoyeurs touristiques bien établis, telle la SÉPAQ, assurent pleinement les besoins d'un tourisme « encadré » en nature, certains voyageurs développent un désir de pousser plus loin leur expérience de plein air. Les premiers symptômes sont souvent un dédain des sites fortement fréquentés, puis une aversion pour l'ensemble des règles (pourtant nécessaires) qui y encadrent les activités. Il ne s'agit pas d'une attitude asociale ni anticonformiste, mais d'une manifestation du besoin d'expérimenter la vie en forêt de manière plus entière. Alors, exit le plan tout cuit des parcours de randonnée : le fait d'apprendre à concevoir soi-même le trajet du voyage et de développer des aptitudes à la navigation sont parties prenantes de l'expérience recherchée. Exit l'obligation d'alimenter le feu de camp de bois acheté, pré-fendu et ensaché. Il est plus valorisant d'apprendre à dénicher et préparer soi-même le bois adéquat pour le type de feu désiré. Et exit les sites de camping réservés, car il fait bon apprendre à analyser le terrain pour y identifier le site qui correspond le mieux aux besoins du moment.

Par extension, un intérêt pour la chasse et la pêche se manifeste également, mais d'une manière fort différente que chez le Nemrod classique.

Bref, ce touriste dit autonome est d'abord animé d'une soif d'apprentissage et d'expérimentation libre de toutes les compétences qu'implique « l'art de vivre en forêt ». Curieusement, cette nouvelle génération d'adeptes du plein-air étanche sa soif de savoir dans des références non contemporaines, tels les écrits de Paul Provencher² et autres canaux de diffusion du savoir autochtone sur l'art de vivre en ce pays. Par un quelconque atavisme, une curiosité pour les anciens modes de relation au territoire ressurgit.

La popularité des monts Groulx comme destination de randonnée illustre bien cette transition de la demande touristique en nature sauvage. Non seulement l'expérience y est-elle plus libre – et par conséquent perçue comme étant plus authentique – mais le territoire fait également l'objet d'une certaine autogestion, sous l'initiative de l'organisme La société des amis des monts Groulx³.

Plus au nord, sur les rives de la rivière Georges, l'entreprise Aventures Ashini⁴ est un brillant exemple d'adaptation à cette demande. Elle y propose des séjours de découverte du mode de vie traditionnel innu. Séjour sous la tente, alimentation à base de saumon, caribou et banique, vie spirituelle: l'expérience est complète.

Dans la foulée des produits nordiques innovants, l'Atelier de photo Yves Demers⁵ propose d'aborder les monts Torngat sous l'angle de la photo, tout en vivant l'expérience de la vie nomade dans la toundra.



QUÊTE DE NOMADISME ET AMÉNAGEMENT

L'aménagement minimal correspond bien à la nature du Québec sauvage, car l'investissement dans des aménagements permanents en milieu nordique comporte des risques. La destruction de plusieurs installations de villégiature par le feu dans le secteur de Baie-Johan-Beetz, en 2013, a agi comme un rappel. Tous les matériaux transportés sur ces sites au fil des ans sont non seulement perdus, mais sont aujourd'hui des amas de déchets fondus et calcinés laissés en pleine nature.

L'interdiction de chasser le caribou de la harde de la rivière Georges pendant cinq ans à compter de janvier 2013 illustre une autre forme de risque. La valeur du parc immobilier des pourvoiries et villégiateurs particuliers dans ce secteur a fondu devant cette pause obligée des activités de chasse et l'incertitude de la reprise des activités à moyen terme. Les chasseurs nomades, quant à eux, ont toujours la possibilité de déplacer leur campement vers la harde de la rivière aux Feuilles sans se soucier d'un quelconque capital immobilier laissé en dormance ailleurs.

LE DOGME DE L'IMPACT ZÉRO

Le non-aménagement serait-il donc le meilleur aménagement? Peut-être, mais il importe de ne pas en faire un dogme. J'en prends pour exemple cette petite expérience d'anthropologie du paysage menée lors d'un voyage de canot aux frontières du Québec et du Labrador. À force de longer les rivages de lacs et de rivières à la recherche de sites pour camper, je suis tombé à quelques reprises sur des sites de campement innus. Simples clairières situées à proximité du rivage, visiblement peu fréquentées, on aurait toutefois dit que l'éclaircie demeurerait entretenue grâce aux animaux. De fait, on y voit souvent une perdrix y mangeant des quatre-temps, ou un lièvre broutant les herbes. On y trouve généralement une brassée de bois finement fendu laissée là à l'usage du prochain passant, un chaudron percé ou une bouilloire rouillée et parfois quelques perches appuyées à un arbre. J'analysais avec attention le site choisi, ses dimensions, son orientation, son exposition aux vents, les différents gibiers disponibles dans les environs, etc. À mesure que ce voyage progressait, l'architecte paysagiste que je suis améliorait sa capacité à identifier ces sites, à distinguer l'ouverture entre les arbres à travers la frange d'aulne du littoral et à reconnaître les localisations stratégiques du point de vue innu. →





05

////////////////////////////////////

Un soir, les traits du paysage littoral de la rivière Romaine supérieure me guidèrent naturellement vers un plateau surplombant la rivière que d'autres avaient fréquenté avant moi, mais je ne le perçus pas immédiatement. Je constatai d'abord qu'à l'endroit où j'allais spontanément faire mon feu, la couenne de tourbe avait été découpée puis replacée pour camoufler un ancien feu de camp. Je découvris ensuite les pierres qui avaient servi à entourer ce feu. Elles avaient été éparpillées dans le talus buissonnant d'à côté...

« Des partisans du mouvement Sans trace⁶! », m'exclamai-je. En effet, tout indique qu'il s'agissait d'un site qu'avaient utilisé des canoteurs pratiquant les principes d'éthique du plein-air proposés par cette doctrine, qui consiste à ne laisser aucune, absolument aucune, trace de son passage dans la nature. Pas de danger de trouver ici une petite brassée de bois toute faite pour faciliter mon arrivée en ces lieux. Puis, malgré les efforts d'effacement déployés, je trouvai néanmoins un bout de sachet de plastique de nourriture lyophilisée. Bref, en regard de ce que j'avais apprécié plus tôt comme modes d'aménagement extensifs innus, les principes de Sans trace me parurent soudain inadaptes au Québec sauvage.

PISTES D'EXPLORATION

Si le développement d'un nouveau tourisme nordique est une occasion de valoriser l'identité autochtone et le savoir ancestral associé, ce serait toutefois réduire les opportunités d'innovation que de se limiter à cette source d'inspiration. Par exemple, comment aborde-t-on les espaces d'immensité et de grand calme sur le continent asiatique? On y trouve des temples, des lieux de pèlerinage et de retraite, des monastères, des ermitages. C'est une source d'inspiration potentielle pour qui voudrait proposer une version augmentée du séjour classique en terre sauvage. Et quelles sont les offres créatives à des latitudes similaires, en Sibérie, en Laponie? Il y a là un appel à l'exploration.

////////////////////////////////////

¹Entretiens avec Kevin Marks, 2001.

²Paul Provencher, *Vivre en forêt*, Les Éditions de l'Homme, 1973, 223 p.

³www.facebook.com/groups/188557424567717/

⁴www.ashini.com/

⁵www.facebook.com/pages/Atelier-photos-Yves-Demers/641089385920878

⁶www.sanstrace.ca

BÉNÉFICES D'UNE FRÉQUENTATION EXTENSIVE, INVENTIVE ET AFFECTIVE DU QUÉBEC SAUVAGE

Le discours dominant actuel sur le Nord est empreint des impératifs de l'exploitation des ressources naturelles et ne rend pas justice aux dimensions fortes et vitales de ces territoires. Une redéfinition du paradigme du Nord est souhaitable et le tourisme peut contribuer à un recadrage des perceptions. Le renouvellement et la diffusion de l'art de jouir durablement de ce grand jardin sont une voie prometteuse pour le développement d'un amour collectif, voire d'une reconnaissance d'un certain caractère sacré de ce territoire. **P**

01. Site de villégiature incendié près de Baie - Johan-Beetz, 2013. © Steeve Arsenault

02. Un jardin d'Éden, pour qui sait l'apprécier, 2012. © Ulysse Girard

03. La rivière de la Corneille, 2012. © Ulysse Girard

04. La taïga et ses matelas de cladonie, 2012. © Ulysse Girard

05. Portage en remontant la Romaine, 2012. © Ulysse Girard